

Grand Jeudi : Lectures bibliques

Aux Matines

Lecture de l'Évangile selon saint Luc (Lc 22, 1-39)

Le Prêtre : En ce temps-là, comme la fête des Azymes, appelée la Pâque, approchait, les grands prêtres et les scribes cherchaient comment tuer Jésus, car ils avaient peur du peuple. Or Satan entra dans Judas, appelé Iscariote, qui était du nombre des Douze. Il s'en alla conférer avec les grands prêtres et les chefs des gardes sur le moyen de Le leur livrer. Eux se réjouirent et convinrent de lui donner de l'argent. Il acquiesça, et il cherchait une occasion favorable pour Le leur livrer à l'insu de la foule. Vint le jour des Azymes, où devait être immolée la Pâque, et Jésus envoya Pierre et Jean en disant : « Allez nous préparer la Pâque, que nous la mangions ». Ils lui dirent : « Où veux-Tu que nous la préparions ? » Il leur dit : « Voici qu'en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il pénétrera, et vous direz au propriétaire de la maison : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Et celui-ci vous montrera, à l'étage, une salle vaste et aménagée ; faites-y les préparatifs ». S'en étant donc allés, ils trouvèrent tout comme Il leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

Lorsque l'heure fut venue, Il se mit à table, et les douze apôtres avec Lui. Et Il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ; car Je vous le dis, jamais plus Je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu ». Puis, ayant reçu la coupe Il rendit grâce et dit : « Prenez ceci et partagez entre vous ; car, Je vous le dis, Je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Royaume de Dieu ». Puis, prenant du pain, après avoir rendu grâce, Il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous ; faites cela en mémoire de Moi ». Il fit de même pour la coupe après le repas, disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous. Cependant, voici que la main de celui qui me livre est avec Moi sur la table. Car le Fils de l'homme, s'en va selon ce qui a été fixé, mais malheur à cet homme-là par qui Il est livré ! » Et eux se mirent à se demander entre eux quel était donc parmi eux celui qui allait faire cela.

Il s'éleva aussi entre eux une contestation : lequel d'entre eux pouvait être tenu pour le plus grand ? Il leur dit : « Les rois des nations dominant sur elles, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Mais pour vous, il n'en va pas ainsi. Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or moi, Je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec Moi dans mes épreuves ; et Moi Je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour Moi : ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël ».

Le Seigneur dit : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais Moi J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères ». Celui-ci lui dit : « Seigneur, je suis prêt à aller avec Toi en prison et à la mort ». Mais Il dit : « Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies, par trois fois, nié Me connaître ». Puis Il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni

besace, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? » – « De rien », dirent-ils. Et Il leur dit : « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, de même celui qui a une besace, et que celui qui n'en a pas vende son manteau pour acheter un glaive. Car, Je vous le dis, il faut que s'accomplisse en Moi ce qui est écrit : "Il a été compté parmi les scélérats". Aussi bien, ce qui Me concerne touche à sa fin ». Ils Lui dirent : « Seigneur, voici deux glaives ». Il leur répondit : « C'est assez ! » Jésus sortit et se rendit, comme d'habitude, au mont des Oliviers, et les disciples Le suivirent.

À Prime

Lecture de la Prophétie de Jérémie (11,18-23 ; 12,1-5a ; 9b-11a et 14-15)

Seigneur, fais-moi savoir et je comprendrai ; alors j'ai vu leurs agissements. Et moi, comme un agneau innocent qu'on mène à l'immolation, j'étais dans l'ignorance. Ils ont tramé contre moi de mauvais desseins en disant : « Venez, mettons du bois dans son pain, arrachons-le de la terre des vivants, qu'on ne se souvienne plus de son nom ! » Seigneur, qui juges avec justice, qui scrutes les reins et les cœurs, je verrai ta vengeance contre eux, car c'est à toi que j'ai exposé ma cause.

C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur contre les hommes d'Anathoth qui en veulent à ma vie et qui me disent : « Tu ne prophétiseras pas au nom du Seigneur, sinon tu mourras entre nos mains ! »¹ Voici que Je vais les visiter. Leurs jeunes gens mourront par l'épée, leurs fils et leurs filles périront par la famine. Et il n'en restera aucun, car J'amènerai des maux sur les habitants d'Anathoth, l'année où Je les visiterai.

Tu es juste, Seigneur, et je me défendrai devant toi. Mais je parlerai devant toi de justice : « Pourquoi la voie des impies est-elle réussie ? Pourquoi prospèrent-ils, tous ceux qui commettent l'iniquité ? » Tu les as plantés, ils ont pris racine, ils ont fait des enfants, et ils ont donné du fruit. Tu es près de leur bouche, mais loin de leurs reins. Et toi, Seigneur, Tu me connais², Tu as éprouvé mon cœur devant toi. Rassemble-les comme les brebis pour l'abattoir, purifie-les au jour de leur immolation. Jusques à quand la terre sera-t-elle en deuil et toute l'herbe de la campagne sera-t-elle desséchée par la malice de ses habitants ? Leurs bêtes et leurs oiseaux ont péri. Car ils ont dit : « Dieu ne verra pas nos voies ».

« Tes pieds courent et t'épuisent. Rassemblez toutes les bêtes sauvages de la campagne, qu'elles viennent se repaître. Des pasteurs en grand nombre ont saccagé ma vigne, souillé ma part, réduit ma part désirée en désert infranchissable. Elle a été réduite à néant ». Car voilà ce que dit le Seigneur : « Au sujet de tous mes mauvais voisins, qui ont touché à mon héritage, celui que J'avais distribué à mon peuple Israël, voici, Je vais les arracher à leur terre. Et Juda, Je l'arracherai du milieu d'eux. Mais, après les avoir arrachés, Je me repentirai et Je leur ferai miséricorde, Je les ramènerai chacun en son héritage, chacun sur sa terre ».

¹ Le texte slave ajoute : « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur des puissances : Voici... »

² Le texte slave ajoute : « Tu me vois ».

Aux Vêpres

Lecture du livre de l'Exode (Ex 19, 10-19)

Le Seigneur dit à Moïse : « Descends et avertis le peuple ; sanctifie-les aujourd'hui et demain, et qu'ils nettoient leurs vêtements ; qu'ils se tiennent prêts pour le troisième jour, car le troisième jour le Seigneur descendra sur la montagne du Sinaï devant tout le peuple. Tu placeras le peuple tout autour, en disant : "Veillez à ne pas monter vers la montagne ni à en effleurer la moindre partie ; quiconque aura touché la montagne périra de mort. Nul ne la touchera car il sera lapidé à coups de pierre ou abattu d'une flèche ; bête ou homme, il ne vivra pas. Quand les voix, les trompettes et la nuée auront quitté la montagne, alors, eux monteront sur la montagne" ».

Moïse descendit de la montagne vers le peuple et les sanctifia, et ils nettoyèrent leurs vêtements. Et il dit au peuple : « Soyez prêts dans trois jours, n'approchez d'aucune femme ». Or il arriva le troisième jour, à l'aube, qu'il y eut des voix, des éclairs et une nuée ténébreuse sur la montagne du Sinaï, et un son retentissant de trompette ; tout le peuple dans le camp fut terrifié. Alors Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu hors du camp, et ils s'arrêtèrent au pied de la montagne. Le mont Sinaï fumait tout entier parce que Dieu y était descendu dans le feu ; la fumée montait comme la fumée d'une fournaise ; et tout le peuple fut frappé d'un grand effroi. Les sons de trompette augmentaient de plus en plus. Moïse parlait et la voix de Dieu lui répondait.

Lecture du livre de Job (Jb 38, 1-21 (1-23 pour l'usage russe) et 42, 1-5)

Le Seigneur dit à Job du sein de la tempête et des nuées : « Qui est celui qui me cache ses desseins, qui garde ses paroles en son cœur ; croit-il pouvoir me les cacher ? Ceins tes reins comme un brave : Je vais t'interroger et tu me répondras : Où étais-tu quand Je fondai la terre ? Parle, si tu en as la connaissance. Qui en fixa les mesures, le saurais-tu, ou qui tendit sur elle le cordeau ? Sur quel appui s'enfoncent ses socles ? Qui posa sa pierre angulaire ? Lorsque les étoiles apparurent, tous mes anges me louèrent d'une voix forte. J'ai fermé les portes de la mer, quand elle sortit, comme un enfant, du sein de sa mère ; J'ai mis sur elle une nuée pour vêtement et des ténèbres j'ai fait ses langes ; Je lui ai établi des limites et Je lui ai placé des verrous et des portes. Je lui ai dit : "Tu iras jusqu'à ces limites, tu ne les dépasseras pas, en toi se briseront tes vagues !" Étais-tu présent lorsque J'ai créé la lueur de l'aube ? L'étoile du matin connaît-elle sa place, afin de saisir les extrémités de la terre et d'en faire tomber les impies ? Est-ce toi qui as pris l'argile pour créer le vivant doué de parole et l'établir sur la terre ? As-tu ôté aux impies leur lumière et brisé le bras des orgueilleux ? As-tu pénétré jusqu'aux sources marines, circulé au fond de l'abîme ? Les portes de la mort s'ouvrent-elles de peur devant toi ? Les gardiens des enfers sont-ils frappés d'épouvante en te voyant ? As-tu quelque idée des dimensions terrestres ? Dis-moi quelles sont-elles ? En quel lieu habite la lumière, et les ténèbres, où résident-elles, pour que tu puisses me conduire dans leur domaine, si tu en connais les accès ? Alors Je saurai que tu étais déjà né, et que le nombre de tes jours est grand !

L'usage grec omet les deux versets suivants.

Es-tu parvenu jusqu'aux réserves des neiges, les réserves de grêle, les as-tu vues ? En disposes-tu à l'heure des ennemis, au jour de la bataille et du combat ? »

Et Job dit au Seigneur : « Je sais que Tu peux tout, et que rien ne t'est impossible. Qui est celui qui peut te cacher ses desseins, qui réfrène ses paroles et pense pouvoir te les cacher ? Qui m'enseignera ce que j'ignore, les choses grandes et merveilleuses que je ne connais pas ? Écoute-moi, Seigneur, et je parlerai : je t'interrogerai et Tu m'instruiras. Je ne te connaissais auparavant que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu ».

Lecture de la prophétie d'Isaïe (Is 50, 4-11)

Le Seigneur m'a donné une langue pour enseigner le savoir chaque fois qu'il me faut prendre la parole. Il m'a inspiré matin après matin ; Il m'a donné une oreille pour entendre. L'enseignement du Seigneur ouvre mes oreilles, et moi, je ne me rebelle pas, je ne contredis pas. J'ai livré mon dos aux coups et mes joues aux soufflets ; je n'ai pas détourné mon visage de l'opprobre des crachats. Le Seigneur Dieu m'est venu en aide, c'est pourquoi je n'ai pas connu la honte, mais j'ai rendu mon visage dur comme la pierre, j'ai su que jamais je ne connaîtrais la honte. Car Il est proche, celui qui me justifie. Qui veut me faire un procès ? Qu'il vienne m'affronter ! Qui veut me faire un procès ? Qu'il s'approche de moi ! Voici que le Seigneur Dieu me viendra en aide, qui me maltraitera ? Voici que tous, vous serez usés comme un vêtement, comme rongés par les mites. Celui qui parmi vous craint le Seigneur, qu'il écoute la voix de son serviteur ; vous qui marchez dans les ténèbres, privés de lumière, mettez votre confiance dans le nom du Seigneur et cherchez en Dieu votre appui. Mais, vous tous qui allumez un feu et qui attisez les flammes, allez dans la lumière de votre feu et au milieu des flammes que vous avez attisées. C'est à cause de moi que cela vous arrive, vous vous coucherez remplis de chagrin.

Lecture de la première Épître de saint Paul au Corinthiens (1 Cor. 11, 23-32)

Frères, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur et que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, la nuit où Il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, Il le rompit et dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites cela en mémoire de moi ». De même, après le repas, Il prit la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; toutes les fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement, se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'éprouve donc soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car celui qui mange et boit indignement, s'il ne discerne le Corps du Seigneur, mange et boit sa propre condamnation. Voilà pourquoi il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et que bon nombre sont morts. Si nous faisons preuve de discernement envers nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais par ses jugements le Seigneur nous instruit, pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 26, 1 -20 ; Jn 13, 3-17 ; Mt 26, 21 -39 ; Lc 22, 43-45 ; Mt 26,40 - 27,2)

Le Seigneur dit à ses disciples : « Vous le savez, dans deux jours c'est la Pâque, le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié. » Alors les grands prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans le palais du Grand Prêtre, qui s'appelait Caïphe. Ils se concertèrent pour arrêter Jésus par ruse et le tuer. Ils disaient toutefois : « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. » Comme Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de grand prix, et elle le versa sur sa tête pendant qu'il était à table. À cette vue les disciples s'indignèrent et dirent : « Pourquoi cette perte ? On aurait pu vendre ce parfum très cher et donner la somme aux pauvres. » Jésus s'en aperçut et leur dit : « Pourquoi tracasser cette femme ? C'est une bonne œuvre qu'elle a accomplie pour moi. Les pauvres, en effet, vous les avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle a préparé mon ensevelissement. En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé cet Évangile, dans le monde entier, on racontera aussi ce qu'elle a fait, en mémoire d'elle. » Alors l'un des Douze, appelé Judas Iscariote, se rendit auprès des grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai ? » Ceux-ci lui donnèrent trente pièces d'argent. Dès lors il cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour des Azymes, les disciples vinrent dire à Jésus : « Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ? » Il dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : "Le Maître dit : Mon temps est proche, c'est chez toi que je célébrerai la Pâque avec mes disciples". » Les disciples firent comme Jésus leur avait ordonné et préparèrent la Pâque. Le soir venu, Il était à table avec les Douze.

Sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu, Jésus se leva de table, déposa ses vêtements, et prenant un linge, Il s'en ceignit. Puis Il mit de l'eau dans une bassine et commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint. Il vint donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! » Jésus répondit : « Ce que Je fais, tu ne le sais pas à présent ; tu le comprendras par la suite. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si Je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'a besoin de se laver que les pieds, car il est propre tout entier. Vous aussi, vous êtes propres ; mais pas tous. » Il connaissait en effet celui qui le livrait ; voilà pourquoi Il dit : « Vous n'êtes pas tous propres. » Lors donc qu'Il leur eut lavé les pieds, Il reprit ses vêtements, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que Je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car Je le suis. Si donc Je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que Je vous ai donné : ce que J'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. En vérité, en vérité, Je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. Sachant cela, bienheureux êtes-vous, si du moins vous le faites. »

Et tandis qu'ils mangeaient, il dit : « En vérité Je vous le dis, l'un de vous me livrera. » Fortement attristés, ils se mirent chacun à lui dire : « Serait-ce moi,

Seigneur ? » Il répondit : « Celui qui a plongé avec moi la main dans le plat, c'est lui qui va me livrer ! Le Fils de l'homme s'en va selon qu'il est écrit de lui ; mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Il aurait mieux valu pour cet homme-là de ne pas naître. » À son tour, Judas, celui qui le livrait, lui dit : « Serait-ce moi, Rabbi ? » Il lui répond : « Tu l'as dit ! »

Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Puis, Il prit une coupe, Il rendit grâce et la leur donna en disant : « Buvez-en tous ; ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour où Je le boirai, nouveau, avec vous, dans le Royaume de mon Père. » Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent pour se rendre au mont des Oliviers.

Alors Jésus leur dit : « Vous allez tous tomber à cause de moi, cette nuit même. Il est écrit en effet : "Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées." Mais, une fois ressuscité, Je vous précéderai en Galilée. » À son tour, Pierre lui dit : « Même si tous tombent à cause de toi, moi je ne tomberai jamais. » Jésus lui dit : « En vérité, Je te dis que cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Pierre lui dit : « Même si je dois mourir avec toi, non, je ne te renierai pas. » Et tous les disciples en dirent autant. Alors Jésus arrive avec eux à un domaine appelé Gethsémani, et Il dit aux disciples : « Restez ici, tandis que Je m'en irai prier là-bas. » Et prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Il commença à ressentir tristesse et angoisse. Alors Il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir, demeurez ici et veillez avec moi. » Et allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en faisant cette prière : « Mon Père, si cela est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme Je veux, mais comme Tu veux. » Alors lui apparut du ciel un ange qui le réconfortait. Et saisi d'angoisse, Il pria de façon plus instante, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre. Se relevant de sa prière, Il vint vers les disciples et les trouve en train de dormir ; et Il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ! Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » À nouveau, pour la deuxième fois, il s'en alla prier : « Mon Père, dit-Il, si cette coupe ne peut passer loin de moi sans que Je la boive, que ta volonté soit faite ! » Puis Il revint et les trouva à nouveau en train de dormir ; car leurs yeux étaient appesantis. Il les laissa et s'en alla de nouveau prier une troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors Il vint vers les disciples et leur dit : « Continuez à dormir et reposez-vous : voici toute proche l'heure où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'approche celui qui me livre. »

Comme Il parlait encore, voici que vient Judas, l'un des Douze, et avec lui une foule nombreuse, armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Or celui qui le livrait leur avait donné ce signe : « Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui, arrêtez-le. » Et aussitôt il s'approcha de Jésus en disant : « Salut, Rabbi ! », et l'embrassa. Mais Jésus lui dit : « Mon ami, fais ta besogne. » Alors, s'avançant, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. Et voilà qu'un des compagnons de Jésus, portant la main à son glaive, le dégaina, frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui enleva l'oreille. Alors Jésus lui dit : « Remets ton glaive à sa place ; car tous ceux qui

prennent le glaive périront par le glaive. Penses-tu donc que Je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait aussitôt plus de douze légions d'anges ? Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ? » En cette heure-là, Jésus dit aux foules : « Comme pour un bandit vous êtes partis avec des glaives et des bâtons, pour vous saisir de moi. Chaque jour J'étais assis à enseigner dans le Temple et vous ne m'avez pas arrêté. » Or tout ceci advint pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.

En ce temps-là, les gardes qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe le grand prêtre, là où s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait de loin, jusqu'à la demeure du grand prêtre ; et pénétrant à l'intérieur il s'assit avec les serviteurs, pour voir comment cela finirait. Or, les grands prêtres, les anciens et tout le Sanhédrin cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le condamner à mort ; ils n'en trouvèrent pas, bien que de faux témoins se fussent présentés en grand nombre. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent : « Cet homme a dit : "Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours". » Se levant alors, le grand prêtre lui dit : « Tu ne réponds rien ? De quoi ces gens témoignent-ils contre toi ? » Mais Jésus se taisait. Le grand prêtre lui dit : « Je t'adjure par le Dieu Vivant de nous dire si Tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Jésus lui dit : « Tu l'as dit. Mais Je vous le déclare : Désormais vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel. » Alors le grand prêtre déchira ses vêtements en disant : « Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Qu'en pensez-vous ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort. » Alors ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups ; d'autres le giflèrent en disant : « Fais le prophète, Christ, dis-nous qui t'a frappé. »

Cependant Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha de lui en disant : « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. » Mais lui nia devant tout le monde en disant : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Comme il s'était retiré vers le porche, une autre le vit et dit à ceux qui étaient là : « Celui-là était avec Jésus le Nazaréen. » Et de nouveau il nia avec serment : « Je ne connais pas cet homme. » Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu es des leurs : d'ailleurs ta manière de parler te trahit. » Alors il se mit à jurer avec force imprécations : « Je ne connais pas cet homme. » Et aussitôt un coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Et sortant dehors il pleura amèrement.

Le matin étant arrivé, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le mettre à mort. Après l'avoir lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur.